

Réunis en « états généraux » à Saint-Ouen

Quatre mille catholiques réclament plus de démocratie dans l'Eglise

Plus de quatre mille personnes ont participé, samedi 23 et dimanche 24 novembre, à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), à des « états généraux de l'espérance », souhaitant notamment plus de démocratie dans l'Eglise catholique.

Les états généraux de l'espérance étaient en germe depuis deux ans, pour surmonter l'un de ces coups de déprime que s'offre régulièrement le catholicisme en France. Lancé par l'hebdomadaire *Témoignage chrétien*, un « appel au dialogue » était signé, en quelques mois, par plus de 25 000 personnes, qui n'étaient pas toutes spontanément des contestataires, mais voulaient exprimer leur agacement devant des déclarations fracassantes d'évêques – condamnant un film (affaire Scorsese) ou la publicité pour les préservatifs, – devant l'« autoritarisme » de certaines décisions et nominations ou le « mépris » affiché par Rome pour les théologiens d'avant-garde. Bref, face à la montée de courants conservateurs, les « cathos de gauche » resserraient leurs rangs, diminués et dispersés, et, en octobre 1989, un Forum de 2 000 personnes tournait à la manifestation de dévouement anti-hiérarchique.

Ni meeting ni colloque, les états généraux de Saint-Ouen avaient doublé ce chiffre de participation, mais aussi perdu cette odeur de soufre. Les assemblées sur l'« économie solidaire » ou « comment construire la paix » ont eu le plus de succès. La montée des exclusions et du chômage, la menace des nationalismes et des courants xénophobes avaient relégué les critiques sur le fonctionnement de l'Eglise.

L'épiscopat français se montre aussi moins interventionniste et, de manière plus ou moins avouée, les « cathos de gauche » savent gré au pape d'avoir joué un rôle libérateur dans les pays de l'Est et vainement modérateur pendant la crise du golfe.

Si l'air du temps n'est donc plus au divorce – « on a fini de bouffer de la hiérarchie », dit une participante –, les Etats généraux de Saint-Ouen ont manifesté la permanence d'un malaise et d'un désaccord sur l'orientation « restauratrice » d'une Eglise qui « claudique », comme dit le Père Paul Valadier : fermeture des lieux de débat et des espaces de libre recherche; priorité donnée à l'affirmation d'une « identité blindée », plutôt qu'à l'accueil des nouvelles questions culturelles, éthiques, sexuelles posées par la société moderne, immobilité de la discipline sur la situation des divorcés-remariés (exclus des sacrements), le célibat des prêtres, l'accès des femmes aux ministères ordonnés, etc. « On en arrive à fabriquer de toutes pièces une crise des vocations », s'écrit Alice Gombault, professeur de théologie à l'Institut catholique de Paris.

Le risque de l'isolement

Le procès vise au fond les « prophètes de malheur » qui, à Rome ou dans une partie de l'épiscopat français, dresseraient un tableau grossièrement apocalyptique de la société moderne pour pouvoir imposer des « normes moralisatrices », des « rêves passésistes », des projets de « reconquête ». « Evangéliser, ce n'est pas moraliser », réplique M. Michel Falise, ancien recteur de l'université catholique de

Lille. Ces états généraux ont exprimé une volonté de rupture avec le discours pessimiste dominant et une « double passion pour le monde et pour l'Eglise », qui fait dire à la charte finale : « Il faut manifester pour le monde et sa modernité une estime et une tendresse semblables à celles de Dieu. »

Cette ligne de clivage est forte, mais elle n'est jamais collectivement débattue. Le catholicisme français ressemble de plus en plus à un ensemble de « réseaux » qui s'ignorent. A Saint-Ouen, s'est affirmé l'un de ces réseaux qui, autour de journaux (*La Vie*, *Témoignage chrétien*), rassemble des militants plutôt âgés de mouvements, de paroisses, de services (catéchèse, aumôneries, etc.), d'associations caritatives, tous héritiers du concile Vatican II, réunis par le même rejet du cléricalisme, de l'individualisme, par la même mentalité plutôt pacifiste, tiers-mondiste, « solidariste » et œcuméniste.

Dans une Eglise qui vieillit, ils représentent encore le gros des « forces vives », mais se sentent parfois des étrangers. Ils ne risquent pas de « désertier », mais sont guettés par un isolement – quatre évêques seulement avaient fait le déplacement – que le Père Paul Valadier, très applaudi, a traduit à sa manière en lançant au public : « Ne quèmandons pas le dialogue, mais dialoguons entre nous. N'exigeons pas la démocratie dans l'Eglise, imposons-la. Ne demandons pas la parole, prenons-la. N'attendons pas des consignes, fixons-nous des objectifs. » Les organisateurs avaient voulu canaliser un flot. Ils vont avoir à gérer un courant.

HENRI TINCO

Le Monde du 25/11/91

